Document généré le 5 juin 2025 02:01

Ciné-Bulles
Le cinéma d'auteur avant tout

La pluralité du monde

Monique Langlois

Volume 15, numéro 1, printemps 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/33762ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Langlois, M. (1996). La pluralité du monde. *Ciné-Bulles*, *15*(1), 40–41.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La pluralité du monde

par Monique Langlois

La sixième édition de l'Événement interuniversitaire de création vidéo se tenait à la Maison de la culture Plateau Mont-Royal du 2 au 5 novembre dernier. Un événement très dynamique avec une programmation qui comprenait neuf séances de projection de bandes et une exposition d'installations vidéo. Le tout était complété par une table ronde intitulée «Où se situe la frontière entre la vidéo domestique et la vidéo d'art?» et soulevant la question de la facilité d'accession à cette forme d'art. Les universités en compétition étaient l'Université du Québec à Montréal, l'Université de Montréal, l'Université Concordia, l'Université du Québec à Chicoutimi et l'Université du Québec à Hull. Pour la première fois, le comité organisateur était composé uniquement d'étudiants qui ont su trouver les moyens financiers de publier un catalogue très bien fait. Ils ont également pris l'initiative d'inviter le Nova Scotia College of Art and Design de Halifax et l'École Sint-Lucas de Bruxelles à présenter (hors compétition) une sélection d'œuvres de leurs étudiants, et ce, dans le but d'élargir les frontières interuniversitaires de la vidéo.

Lors du discours d'ouverture, Robert Morin, vidéaste et cinéaste reconnu, qui agissait à titre de président d'honneur, se réjouissait de la tenue d'un tel événement. Il mentionnait que la relève a besoin de lieux accessibles de diffusion et demande à être reconnue. Le fait que cette manifestation prenne place dans une Maison de la culture allait en ce sens, tout comme les prix décernés qui étaient très nombreux.

Plusieurs questions viennent à l'esprit à propos d'œuvres d'une nouvelle génération de vidéastes. Le fait qu'elle ait baigné depuis son enfance dans une culture télévisuelle a-t-il eu une influence sur sa façon de faire de la vidéo? Est-il possible d'arriver dans un domaine et de produire des œuvres «nouvelles» ou critiques? Est-il souhaitable d'évaluer une première bande vidéo comme si elle avait été réalisée par un professionnel alors que son auteur n'a pas encore trouvé sa propre écriture? Ou encore, ne vaut-il pas mieux excuser quelques maladresses relevant de l'inexpérience pour miser sur le potentiel de l'artiste? Enfin bref, à quoi la critique et le public doivent-ils s'attendre de la part de la relève en vidéo de création?

Dans l'ensemble, je dirais que j'ai été heureuse de voir que deux bandes vidéo ont été «reconnues» par le jury et par le public. Il s'agit de **l'Angoisse angoissée** de Martin Charron (meilleure première bande) de l'UQAM et **Rédemption(s)** de Hraïr Abdalian (originalité du contenu) de la même institution. Dans le premier cas, le vidéaste présente un sujet souvent traité en art et au cinéma, mais il réussit grâce à une mise en scène théâtrale astucieuse et de belles images à réactualiser le sujet et à passer du particulier à l'universel. On trouve cette même problématique dans **Rédemption(s)** où l'auteur réunit des informations sur un sujet (documentaire) mais sans prétendre l'épuiser (essai). Chaque personnage présenté a de l'importance et en même temps il fait partie d'un peuple qui se bat pour reprendre ses terres et sauvegarder son identité. Comme si le collectif incluait le particulier sans que celui-ci perde de son autonomie.

On passe aussi du particulier au collectif dans **A Three Pages Letter to an Ex-Lover** de Frédéric Moffet (meilleure réalisation), également de l'UQAM. Il s'agit d'une lettre vidéo qui fait état des émotions ressenties par son auteur qui vient d'apprendre que son ex-amant est séropositif, un sujet actuel et peu facile à traiter sans tomber dans le mélodramatique, ce que le vidéaste a réussi.

Quant aux prix décernés par chaque université, ils démontrent des intérêts divers. Que ce soit **Sriptyque** de Julie-Christine Fortier (UQAM) dont la forme est influencée par les arts visuels, alors que deux autres bandes vont plutôt du côté de la littérature, soit **Peine, peine d'amour** de Marie-Josée Rouleau (Université de Montréal), un conte dans lequel une petite fille devenue adulte se remémore sa première grande peine d'amour, et **Sefirot** de Martin Joset (UQAC) qui reprend à son compte les principaux axes du discours d'Umberto Eco dans ***le Pendule de Foucault***. Quant à **Maison** d'Annick Saint-Louis (Université Concordia), l'analogie entre la peau du corps humain et les murs d'une maison contribue à la réalisation d'une œuvre à la fois picturale et poétique.

Ses œuvres sont-elles révélatrices de tendances particulières à chaque université? Pas vraiment, quoi-

que l'ensemble des vidéos en compétition indique une légère tendance vers les arts visuels à l'UQAM, vers la fiction à l'Université Concordia ou encore fait état d'une combinaison littérature-arts visuels à l'Université de Montréal et cinéma-littérature à l'Université du Québec à Chicoutimi.

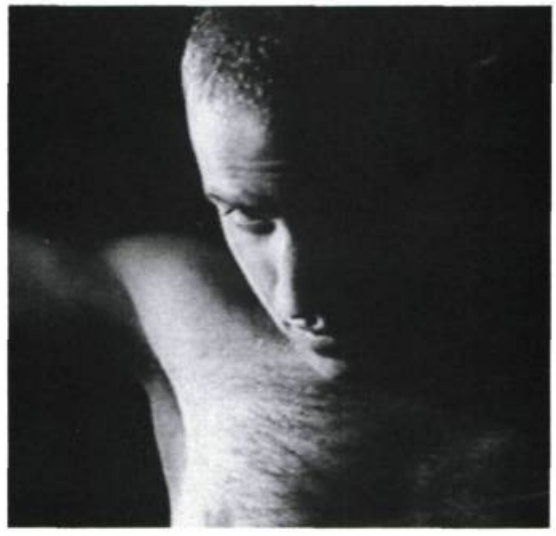
Il faut aussi mentionner que plusieurs autoportraits ont été réalisés à l'Université Concordia où enseigne Luc Bourdon qui a proposé ce genre aux étudiants. Par exemple, **Confessions of an Oral Addict** de Jenn Goodwin où elle réussit à se montrer quasi uniquement par sa bouche et à captiver le spectateur en causant sur ses dents, leur couleur, sa manie de sucer quand elle était petite, etc. Cependant, d'autres autoportraits comme celui d'Éric Ladouceur (UQAM), **Entrées publiques et sorties personnelles**, remet en question l'idée du double qui existe en chacun de nous, le prude et l'exhibitionniste en ce qui le concerne. Les effets spéciaux sont utilisés en fonction du sujet traité, le «personnage» se dédoublant, évoluant au ralenti ou certaines parties de son corps nu apparaissant en encadré.

Pour les spectateurs sensibles aux arts visuels, **la Nudité de l'apparence** de Jacques Webster et Antoine Zeind (Université de Montréal) est une heureuse découverte avec la présentation en gros plans de détails agrandis du sol urbain, comme ces escaliers ou tapis roulants vus de si près qu'ils deviennent des images inusitées. Une autre bande vidéo à retenir est **Dormir ou allégorie sur le sommeil** de Pascale Ferland (UQAM) qui par l'image et le son répétitif d'une fuite de robinet nous entraîne dans un univers fascinant en évitant de tomber dans le déjà vu.

Et que dire des bandes des étudiants du Nova Scotia College of Art and Design de Halifax et de l'École Sint-Lucas de Bruxelles. Relèvent-elles du même imaginaire collectif ou des différences existent-elles entre elles et celles produites au Québec? La sélection de la première institution rejoint les sujets traités par les Québécois, spécialement les fictions reliées au quotidien. Le prix décerné à la meilleure bande vidéo produite par un étudiant du Collège de Halifax a été remis *ex æquo*. Il est allé à **Disrupted** de Gillian Collyer, une réflexion humoristique qui porte sur le fait d'accepter ou de refuser de mettre en pratique des conseils donnés en vue de tenir une maison propre, et à **Open Your Mouth** de Christof Migone — décidément la bouche est un sujet à prendre en considération en vidéo — qui met l'accent sur la voix humaine travaillée par la technologie. Les bandes réalisées en Belgique, pour leur part, sont toutes en noir et blanc, mais on peut se demander si c'est un choix personnel ou une solution retenue en raison de l'équipement offert aux étudiants. L'influence de la photographie, du cinéma et de la littérature est indéniable. Même le choix de la musique, la plupart du temps des pièces classiques, contribue à traduire en vidéo une culture européenne qui diffère de la culture américaine, dont le Canada et le Québec font partie, mais qui n'en touche pas moins la sensibilité du spectateur.

En somme, le bilan de la sixième édition de l'Événement interuniversitaire de création vidéo est positif. Les effets de la télévision sur une génération qui a grandi avec elle sont indéniables. Il suffit de nommer trois bandes qui, par la parodie, résument en quelque sorte la situation. Il s'agit de **Télététon** de Anne de Steck (UQAM), qui met l'accent sur les effets nocifs du zapping sur le spectateur, de **Natural Born Looser** de Sébastien Pesot (Université de Montréal) qui, en ridiculisant la violence, crée un malaise évident chez le spectateur et de **The Monster That Ate Television** de Sean Farnel (Université Concordia) dans lequel le monstre — le public — est un poisson au sens propre et au sens figuré.

S'il fallait résumer en un mot l'ensemble des productions des jeunes vidéastes, j'opterais pour pluralité. En effet, la multiplicité des sujets et des styles observés rend compte du monde dans lequel nous vivons. Cependant, l'ensemble des œuvres vidéographiques sélectionnées permet de comprendre la culture d'aujourd'hui et de percevoir des cohérences et des liens dans le bruit confus des idées. ■



Rédemption(s) de Hraïr Abdalian